C'est en toi que je vis, c'est en toi que j'habite,
Comment l'œil pourrait-il, jaloux de son orbite,
Braver le Tout-Puissant ?
Oui ! mon Dieu ! j'ai péché ! J'osai dans ma misère
Elever contre toi, le plus excellent Père,
Le fils le plus méchant !

Oui, mon Dieu, j'ai péché ! que ta bonté sublime
Efface dans mes pleurs la noirceur de mon crime,
Et mon iniquité !
Que mes jours à venir soient des jours de tristesse,
Qu'ils expient les forfaits de ma folle jeunesse,
O Dieu plein de bonté !

J. A. CHAGNON.

Les Cèdres, février, 1892.

Les yeux du mourant trouvent dans les ténèbres même de la mort de lumineuses clartés sur les choses d'ici-bas. Puissent les vivants en faire leur profit.

Nos condoléances à M. le curé Chagnon et à la famille du défunt.

F. A. BAILLAIRGÉ.

L'HISTOIRE et L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

L'ETUDIANT publiait, dans son dernier numéro, un article de tous points excellent sur l'Histoire de la Philosophie par le cardinal Gonzalès. J'oserai cependant y ajouter quelques réflexions dont le but et la portée ne sauraient échapper à notre population écolière.

Un fait malheureusement avéré, c'est que, dans nos écoles catholiques, on s'occupe fort peu de l'histoire de la philosophie. A-t-on peur que la connaissance des erreurs qui agitèrent monde ne s'étende comme un voile sur les intelligences des élèves ? ou bien croit-on qu'il n'y a rien à gagner au contact des grandes et nobles idées qui firent vibrer l'esprit et le cœur de nos devanciers ? Je ne le saurais dire.

Mais il m'a toujours paru regrettable que l'on se contentât